
LA COOPÉRATION DES IDÉES

LA COOPÉRATION DES IDÉES

pour l'instruction supérieure et l'éducation éthique-sociale du peuple

La Coopération des Idées pour l'instruction supérieure et l'éducation éthique-sociale du peuple, dont nous prenons, dès aujourd'hui, l'initiative, travaillera, comme son titre l'indique, à organiser méthodiquement l'éducation syndicale, coopérative, politique, sociale en un mot, du peuple.

La troisième République a prodigué l'instruction. Chaque école construite, disait-on naïvement avec le poète, devait vider une prison. Le nombre des délinquants analphabets a diminué, il est vrai ; mais celui des délinquants lettrés a augmenté dans les mêmes proportions : le total n'a pas changé. Et l'on a dû encore construire de nouvelles prisons.

On avait considéré l'instruction comme une fin au lieu de l'employer habilement comme un moyen.

Nous nous proposons d'instruire aussi, mais pour éduquer, c'est-à-dire élever. Et c'est l'instruction supérieure qui nous paraît le mieux favoriser cette éducation. Nous n'entendons pas l'instruction supérieure qui est distribuée, dans nos facultés et nos écoles supérieures, trop généreusement peut-être, à une multitude de jeunes gens, dont beaucoup seront, hélas ! des « déracinés » du sol natal et du sol moral ; mais une instruction supérieure moins pédante, moins sèche, plus large, plus vivante, qui agira plus sur l'âme que sur la mémoire... Nous ne ferons pas des érudits ; mais des hommes. Faire des hommes, des volontés énergiques, des consciences hautes et claires, des cœurs ardents, des intelligences saines : tel est le but.

Nous ne croyons pas, quelque pessimisme puisse autoriser le présent désarroi, qu'il faille justifier une œuvre semblable. Nous dirons donc seulement, en quelques lignes, comment elle va s'accomplir et de quelle façon on y peut contribuer.

Tout d'abord nous ne constituerons qu'un groupe d'études, car nous ne pouvons disperser nos efforts. Ce groupe restera le type de ceux que nous fonderons ensuite dans d'autres quartiers.

Nous louerons une salle. Il faut être chez soi. Des bancs, une grande table, autour de laquelle s'assièront fraternellement professeurs bourgeois et élèves prolétaires, quelques planches pour les livres, aux murs des maximes : voilà pour l'installation. Plus tard, avec des ressources plus grandes, on fera mieux. Il faudrait pouvoir lutter victorieusement contre les cafés, les marchands de vins, avoir de vrais cercles tempérants où les ouvriers seraient toujours certains de rencontrer des amis sincères ; on organiserait des soirées artistiques, des lectures poétiques ennoblissantes, des excursions instructives, etc. L'alcoolisme, cette lèpre mortelle, serait vaincu !

Les élèves seront des ouvriers du quartier. Ils payeront une cotisation mensuelle de 50 centimes. Les professeurs, nous désirerions qu'ils payassent la même cotisation, ce seront tous ceux, aptes à cette fonction, qui voudront bien s'offrir. On nous a assuré que nous n'en manquerions pas. Nous sommes convaincu que, parmi les travailleurs, il en est qui, âprement, cherchent la vérité. Ceux-là viendront à nous. On les arrachera aux tentations mauvaises de l'alcool et des dissolvantes chimères. Nous en ferons des administrateurs intègres et éclairés de coopératives et de syndicats. Nous formerons ainsi une puissante élite prolétarienne, « noyau vivant de la future société. »

Nous faisons appel à toutes les idées, à toutes les opinions, à toutes les croyances. Toutes, elles seront respectées. Cependant nous recommanderons surtout aux professeurs d'en dégager le fonds social.

Notre enseignement comportera toutes les branches générales du savoir physique, biologique et sociologique : astronomie, cosmologie, géographie ; anthropologie, ethnologie, physiologie, hygiène, psychiatrie, psychologie ; linguistique, logique, esthétique, démographie, droit, économie politique, pédagogie, philosophie de l'histoire, criminologie, philosophie, éthique, etc.

Chaque professeur choisira son sujet et le développera comme il l'entendra. On nous a conseillé le procédé suivant qui nous a paru excellent : chaque séance comprendrait trois parties de 20 minutes chacune ; la première serait consacrée à l'examen des devoirs écrits par les élèves sur la leçon précédente ; la seconde, à la causerie sur le sujet à l'ordre du jour ; la troisième, enfin, à répondre aux questions posées par les auditeurs et à la discussion. Mais ce procédé, nous ne l'imposerons pas, chacun emploiera celui qu'il croira le plus propre à éveiller la sympathie. C'est là l'essentiel. Il est nécessaire que des liens d'amitié s'établissent entre les savants et les ignorants, les riches et les pauvres. Le cerveau des uns, le cœur des autres, l'âme de tous y gagneront. C'est de cette union sincère que nous attendons les bienfaits résultats de notre tentative.

Nos cours commenceront le 1^{er} avril prochain. Ils se continueront tous les soirs de la semaine de huit à dix heures. Notre programme sera établi pour trois mois. Des affiches et des prospectus en donneront la composition avec les noms des professeurs.

Par nécessaire mesure d'économie, nous prions instamment ceux qui ont l'intention de nous aider de nous faire connaître le plus tôt possible (1) :

1^o *Le nombre de causeries qu'ils pourront faire pendant les trois mois d'avril, mai et juin ; les sujets qu'ils se proposent de traiter ; les jours qu'ils préfèrent ;*

2^o *Les procédés d'instruction et d'éducation qu'ils recommandent ; ce qui pourrait, à leur avis, favoriser le succès de l'œuvre et son prompt développement à Paris et en province.*

On nous aidera beaucoup en faisant circuler cette note, en la reproduisant dans les journaux et les revues, en provoquant des adhésions, en créant un petit mouvement, par tous les moyens de publicité et de propagande, en faveur de la *Coopération des Idées pour l'instruction supérieure et l'éducation éthico-sociale du peuple.*

(1) Adresser provisoirement toutes les communications à M. G. Deherme, 47, rue Pa. Bert.